



PAGE DES ENFANTS



Les Roses de Noël

Une fois — il y a longtemps, bien longtemps — vivaient sous un toit de chaume deux créatures qui s'aimaient tendrement.

L'une d'elle se nommait Onésima et, par abréviation, Osima. C'était une vieille femme, ratatinée, courbée, mais encore ingambe.

Personne n'aurait pu croire qu'elle avait été jeune au temps jadis, n'eût été la ressemblance de son visage par cheminé retrouvée dans les traits de sa compagne, toute menue, toute gracieuse, toute joliette.

Un bouton de rose s'entr'ouvrant en un matin de mai n'est pas plus frais que ce visage d'enfant ; une colombe n'a pas des yeux plus doux que les yeux de la petite Hellie.

Les voisins d'Osima se faisaient un devoir de travailler à tour de rôle son unique champ, parce qu'elle était veuve et âgée. Aussi sa huche n'était-elle jamais vide de pain.

Le seigneur de la contrée—la légende ne dit point le nom de cette contrée—était un homme bon, aux malheureux pitoyable. La veuve s'en allait avec la fille de son fils, quérir dans les taillis environnants tout le bois nécessaire à son foyer, sans avoir rien à redouter de la part du garde des domaines seigneuriaux.

Pareille liberté était acquise aux deux femmes pour mener paître sous bois leur chèvre Myrta ; en sorte que la chèvre donnait un lait abondant.

Contentes à ce modeste prix, la vieille et son enfant ne demandait qu'à être ensemble pour être heureuses.

Osima ne voyait ici-bas rien de comparable à sa petite-fille. Hellie n'aimait rien au monde comme les cheveux blancs, les joues ridées et les contes merveilleux de son aïeule.

Mais le parfait bonheur est-il de cette terre ?

La vieille Osima craignait les sortilèges — car en ce temps-là on croyait

aux sorciers — et cette crainte l'empêchait d'être très heureuse.

Hellie aimait les fleurs, toutes les fleurs, mais surtout les roses. Des roses de tous coloris et de toutes nuances, des roses écloses dès l'avril et des roses s'épanouissant encore sous le soleil d'automne ; c'était la gloire du petit jardin entourant leur chaumine, c'était la joie d'Hellie et sa seule vanité.

Mais quand la froide saison étendait sur le jardinet son manteau de frimas, adieu les roses, et voilà le nuage qui voilait le bonheur de l'enfant.

Blaise Manouz, le sorcier, était fin et subtil... comme un sorcier.

Quand Blaise voyait la petite Hellie occupée à laver, dans le clair ruisseau, ses hardes et celles de sa grand'mère, ou bien s'il la voyait partir, menant Myrta au pâturage, alors il s'approchait de la chaumine, assuré de n'en pas sortir les mains vides. Car, en l'absence de l'enfant, la veuve osait plus librement questionner le sorcier.

—Blaise Manouz, disait-elle, avez-vous vu ma petite Hellie ?

—Je l'ai vue, Osima, je l'ai vue, elle est fraîche comme la fraîche aurore.

—Oui, grâce au Ciel murmurait la vieille femme, l'enfant est rose, elle est joyeuse... Cependant, Blaise Manouz, voyez-vous, je tremble sans cesse...

—Vous avez éprouvé tant de malheurs ! répondit le sorcier d'un air de fausse compassion.

—De tous ceux que j'ai aimés, il ne me reste qu'elle, soupirait la veuve.

—Mère Osima, beaucoup de malheurs arrivent parce que l'on n'a pas soin de faire conjurer le mauvais sort. Mais, rassurez-vous, reprenait le fourbe, je le conjurerai à votre égard ; nul maléfice n'atteindra la fille de votre fils.

Ayant ainsi parlé, Blaise pouvait demander toutes choses en la possession de la pauvre vieille : un setier de son plus beau froment, les meilleurs fromages du lait de sa chèvre, ou

même les quelques deniers contenus en son escarcelle de veuve.

Osima eût vidé jusqu'au fond son vieux bahut, afin de n'attirer aucun maléfice sur la tête de son enfant aimée.

Le rusé Manouz avait su trouver, pour en tirer profit, le défaut de la cuirasse en cette âme de mère ; de même, cherchait-il le point vulnérable de l'âme enfantine.

Un jour d'hiver, il rencontra la petite fille seule au logis.

—Vois-tu ces roses ? lui dit-il.

—Des roses ! et la neige couvre toute la campagne !

—Ce sont là des roses qui jamais ne fanent. Prends, petite Hellie, et tout l'hiver tu les verras s'épanouir sous tes yeux.

La fillette, extasiée, donna sans regret, pour ce bouquet de roses, ses longues tresses d'or.

Était-ce des roses magiques ou simplement des fleurs au parfum artificiel comme leur corolle ?

Aujourd'hui, le plus petit bambin villageois n'y serait point trompé. A cette époque, les fleurs artificielles étaient choses rares et merveilleuses inconnues de nos deux humbles femmes.

L'aïeule, quand elle revint, pleura la chevelure d'or qu'elle aimait tant ; toutefois, elle n'osa murmurer, dans la crainte des *mauvais sorts* dont Blaise Manouz, croyait elle, disposait à son gré.

Voyant deux larmes perler au coin des paupières ridées de la bonne vieille, Hellie songea qu'elle avait mal agi en disposant de sa blonde parure sans en avoir obtenu permission.

Comme elle était pieuse, elle demanda pardon au bon Dieu d'avoir affligé sa grand'mère.

Et comme elle aimait beaucoup cette excellente grand'mère, elle se jeta dans ses bras en déplorant sa désobéissance.

Osima pardonna de bon cœur et, afin d'en donner la preuve à son en-